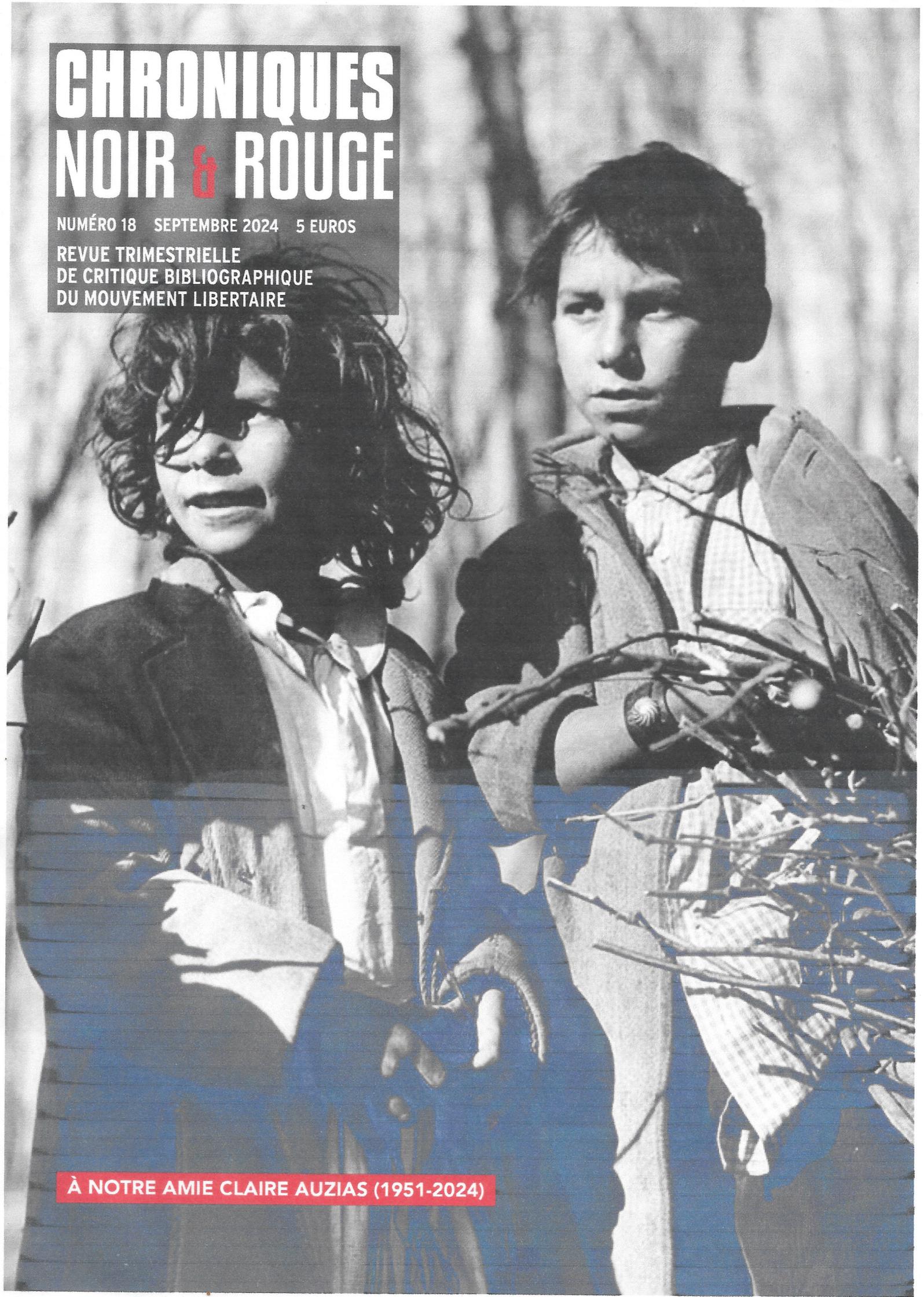


# CHRONIQUES NOIR & ROUGE

NUMÉRO 18 SEPTEMBRE 2024 5 EUROS

REVUE TRIMESTRIELLE  
DE CRITIQUE BIBLIOGRAPHIQUE  
DU MOUVEMENT LIBERTAIRE



À NOTRE AMIE CLAIRE AUZIAS (1951-2024)

# SOMMAIRE

1

ÉDITORIAL

Richard Wilf

2

CLAIRE AUZIAS

LA VOYAGEUSE DE L'HISTOIRE

Sylvain Boulouque

5

L'ENFER DES ALGORITHMES

Anne Simon

11

SUR LES ROIS

André Bernard

14

ZOMIA

André Bernard

18

QUE RESTE-T-IL DES IDÉES  
DE BAKOUNINE ?

Frank Mintz

22

LA FABRIQUE DU COMLOT

Charles Jacquier

27

RED IS DEAD ?

(SCORIES LÉNINISTES)

Guillaume de Gracia

29

À PROPOS DE PAUL BROUSSE

PROPAGANDISTE DE

L'INTERNATIONALE ANTIAUTORITAIRE

Miguel Chueca

30

LA PROPAGANDE PAR LE FAIT

Paul Brousse

34

LE GUIDE DU "RIEN"

ET AUTRES HISTOIRES

Thierry Maricourt

37

LE BAN DES NATIONS

Thierry Maricourt

39

ANNIE LEBRUN

SOUS LA COULEUR NOIRE

Guy Girard

42

"IL FAUT BEAUCOUP D'INDISCIPLINÉS

POUR FAIRE UN PEUPLE LIBRE"

Daniel Pinós

45

À LA RECHERCHE DE LA DAILI

DE BA JIN

Angel Pino

49

ERICH MÜHSAM

OLT

50

NOTES DE LECTURE

## CHRONIQUES NOIR & ROUGE

Revue trimestrielle  
de l'association  
des éditions Noir et Rouge

ISSN : 2724-8232

Photos tous droits réservés

Impression :



Imprimé  
par des ouvriers syndiqués

Sur Internet :

<https://editionsnoiretrouge.com>



Contact :

Éditions Noir et Rouge

Appt 170

75 avenue de Flandre

75019 Paris

Courriel :

[ed.noiretrouge@gmail.com](mailto:ed.noiretrouge@gmail.com)

Illustration de couverture :

Jean Ribière,

*Enfants gitans*, Gérone, 1958.

Illustration de 4e de couverture

du numéro 17 :

Harald Grunsky,

*Orwell sous le choc*.



## ABONNEMENT DE 20 EUROS POUR 4 NUMÉROS

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Tél : .....

Adresse électronique : .....

Je m'abonne à partir du numéro : .....

Chèques à l'ordre des éditions Noir et Rouge, à envoyer aux éditions Noir et Rouge, Appt 170, 75 avenue de Flandre, 75019 Paris

« À quoi vous sert de pleurer, ma pauvre dame ? Aujourd'hui on est là,  
demain on n'y est plus. N'est heureux ici-bas que celui qui se prépare  
à la vie éternelle ! »

Jaroslav Hašek

Si le vocabulaire relatif à la mort est important et pourrait constituer un sujet pour un ouvrage qui s'y consacrerait, il ne traduit pas pour autant le désarroi qui nous frappe lorsque nous sommes confrontés au décès d'un proche, d'un ami ou d'un camarade. L'usage de chaque terme varie selon les contextes et explore une part cachée de nos sentiments et de notre rapport à la vie. Évoquer la disparition d'un camarade n'est pas chose aisée, tellement cela dépend de la façon dont s'est construite l'histoire, collective et parfois personnelle.

La littérature a souvent côtoyé la mort, ce dont témoignent de très nombreux textes, qui remontent loin pour certains. Citons *Les Vers de la mort* d'Hélinand de Froidmont (XII<sup>e</sup> siècle) ou encore *La Danse macabre des femmes* de Martial d'Auvergne (XV<sup>e</sup> siècle). « Nous attendons tous en commun / La mort d'abord, puis le jugement. / Un seul remède pour les deux / Se repentir expressément / Se purifier radicalement / De ce qui cause le remords. »

Les historiens lui ont consacré des ouvrages qui ont construit la notoriété de leur auteur tel Philippe Ariès, *L'Homme devant la mort*. De très nombreux anthropologues et ethnologues ont développé des réflexions sur les sociétés étudiées à partir de la perception de la mort et des constructions sociales s'organisant autour d'elle. Citons notamment Maurice Godelier et bien sûr Pierre Clastres et sa compagne Héléne Clastres.

Choisir ses mots au sujet de la mort relève d'un choix de vie. Certains libèrent leurs espérances pour l'après, tandis que d'autres les convoquent ici et maintenant. Dans le premier cas, que l'on retrouve dans de nombreuses civilisations, on abandonne la vie à la mort. Alors que, dans le second, la mort interrompt notre effort à mieux vivre. C'est celui pour lequel les anarchistes ont opté ! Chaque fois que, parmi nous, un ou une camarade décède, c'est une partie de notre projet qui ne s'accomplira pas. Le vivre ensemble n'est pas seulement une formule, il s'agit d'un combat, d'une construction, d'un objectif que la mort paralyse. Quand disparaissent des camarades, ce sont des expériences de lutte qui s'en vont. Malgré le partage que nous essayons de développer le plus largement possible, il se perd toujours une part non mesurable que nous ne retrouverons jamais et qui se disperse, comme les cendres, au-delà de nos mémoires. Si nous acceptons de mourir, nous refusons la mort qui nous empêche d'agir, de plonger dans l'action pour l'amélioration de l'humanité.

Nos vies sont des signaux qui brillent dans l'obscurité. Leur intensité ordonne la luminosité qui prolonge l'existence. Chacun allume une lumière qui participe au flambeau pointant vers l'idéal. Bien plus qu'un simple refus de mourir, c'est la volonté de transcender la vie :

« Tel se rit de la mort qui lâchement l'évite ;  
Elle approche, en tremblant il fuit ; l'homme de cœur  
La voit, se tait et succombe sans peur. »

Lord Byron, in *Le Corsaire*.

Si la vie est ce qu'il y a de plus précieux, nous n'abandonnerons jamais notre exigence du dépassement d'une existence sans saveur.

Il doit bien exister un point dans l'espace où la séparation entre la vie et la mort sera indiscernable, comme disparaîtra la rupture entre réel et imaginaire ou bien encore entre le passé et le futur. ►

Richard Wilf